

en s'emparant de la direction des consciences et de l'éducation de la jeunesse qu'ils dirigeaient à peu près sans partage depuis longues années. C'est pour atteindre ce double but qu'il s'appliqua d'abord à réunir à la fois, auprès du couvent des religieuses de Port-Royal, des laïques et des prêtres remarquables par leur savoir et dévoués aveuglément à la doctrine nouvelle. Bientôt on vit accourir autour de Port-Royal tout ce que la noblesse et la haute bourgeoisie comptaient d'ambitieux déçus, d'esprits inquiets, de fanatiques de dévotion, de femmes dont les galanteries n'avaient pu remplir le cœur, qui venaient chercher dans les rigueurs de la pénitence ou dans le calme de la solitude un refuge contre les lassitudes et les déceptions du monde. Parmi ces premiers solitaires, on distinguait Antoine Le Maître, le plus célèbre avocat du Parlement, Singlin, Lancelot, Desmares, jeunes prêtres remplis d'érudition et de zèle, puis les Séricourt, les Sacy, frères de Le Maître, et les Arnauld, dont l'un, à la mort de Saint-Cyran, devint patriarche de la secte.

Richelieu ne tarda pas à deviner les tendances religieuses et politiques du jansénisme naissant. Parmi les *Solitaires*, il voyait plusieurs de ses ennemis, et le Parlement leur était favorable. Il en prit ombrage. Ces novateurs lui semblaient d'ailleurs bien peu différents des calvinistes. A la sollicitation de saint Vincent de Paul, qui avait pénétré mieux que tout autre les secrètes intentions de Saint-Cyran, le cardinal avait délivré contre le fougueux sectaire une lettre de cachet. Saint-Cyran fut enfermé à Vincennes. Il était de plus convaincu d'avoir secondé l'opposition de Gaston d'Orléans (1). « Cet homme, dit Richelieu en expédiant l'ordre d'arrestation, cet homme est plus dangereux que dix armées : si l'on se fût également assuré de Luther et de Calvin, des torrents de sang n'eussent pas inondé la France et l'Allemagne durant cinquante ans. »

« Richelieu comprenait bien que *les imaginations* de Saint-Cyran ne se renfermeraient pas dans le domaine de la métaphysique et de la théologie, ni dans l'enceinte d'une communauté de femmes,

(4) Varin. *La vérité sur les Arnauld*, t. 1^{er}, p. 26.